

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47488

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Zum Machiavellismus meint er, daß man mehr denn je dagegen sei, ihn zugleich aber mehr denn je befolge (S. 75).

Dieses thematisch so reichhaltige und in vieler Hinsicht brisante Werk erfuhr in den verschiedenen Editionen Veränderungen, die teils durch die Zensur bedingte Streichungen und Korrekturen beinhalteten, teils aber auch vom Verfasser vorgenommene Ergänzungen darstellten. Der Herausgeber hat dem in der vorliegenden kritischen Ausgabe konsequent Rechnung getragen. Zugrundegelegt wurde die Ausgabe letzter Hand von Frankfurt 1752. Danach folgt der Text der Erstausgabe von Kopenhagen 1751. Abgedruckt sind hier nur die in der Ausgabe von 1752 gestrichenen Stellen; die in die Ausgabe von 1752 übernommenen Paragraphen werden aber mit Verweis auf die dortige Platzierung genannt. Varianten der beiden Texte erscheinen in den Anmerkungen. Angeführt werden auch Marginalien La Beaumelles in einigen Exemplaren der Edition von 1751, die nicht in die Neuauflage aufgenommen wurden.

Ein vollständiger Überblick über alle Editionen von »Mes pensées« mit genauer Beschreibung (»description matérielle«) der einzelnen Ausgaben wurde von C. Fortuny besorgt (S. 261–303).

Im Anhang werden schließlich drei Briefe La Beaumelles von 1751/52 aus Berlin, Gotha und Frankfurt abgedruckt, in denen er für die Neuauflage seines Werkes wirbt. Aufgenommen sind hier ferner das »Avertissement« der Ausgabe Rollin von 1753 und – leider nur in französischer Übertragung – die Vorworte der deutschen Übersetzungen, sowie neun Rezensionen von »Mes pensées« in zeitgenössischen frankophonen Zeitschriften. Man vermißt hier allerdings bei einem so kosmopolitisch angelegten Werk eine Bemerkung darüber, wie das Echo darauf in der nicht französischsprachigen Presse vor und nach Erscheinen der Übersetzungen war.

Zieht man für weitere Informationen zum Werk – wie vom Herausgeber beabsichtigt – seine obengenannte Thèse mit heran, so bleiben kaum Fragen offen. Mit dieser gut kommentierten Ausgabe von »Mes pensées« wurde für die Aufklärungsforschung eine wichtige Quelle aufbereitet, die eine weitere Lücke schließt hinsichtlich der Entstehung und Ausbreitung aufklärerischen Gedankengutes im Raum der Gesellschaft über die nationalstaatlichen Grenzen hinweg.

Rolf GEISLER, Berlin

Gotthold Ephraim LESSING, Tagebuch der italienischen Reise, Faksimile-Ausgabe hg. von Wolfgang MILDE, Wiesbaden (Harrassowitz) 1997, 143 p. (Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens, 28).

Ce beau volume procède d'une exposition présentée par la Bibliothèque Herzog August de Wolfenbüttel d'abord à Naples (Palazzo Reale) en 1991 puis en 1993 à Wolfenbüttel. Il s'agit de la reproduction photographique, extrêmement lisible, même quand Lessing a écrit au crayon, des notes prises durant le voyage qu'il fit en 1775 en Italie. Le père du duc Maximilien Julius Léopold de Brunswick et Lunebourg l'avait chargé d'accompagner durant son voyage en Italie le jeune aristocrate, il avait vingt-trois ans, que l'on appelait ordinairement prince Léopold.

Le manuscrit reproduit (Staatsbibliothek de Berlin, collection Carl Robert Lessing, Lessing Sammlung n° 37) est transcrit en belle page vis-à-vis des photographies. Entre le 23 août 1775, Lessing ne tient pas un diaire de caractère personnel, moins encore intime, mais il prend des notes *pro memoria* sur les rencontres qu'il a faites, les monuments qu'il a vus, les livres et manuscrits, il reproduit des extraits de journaux (p. 107) ou s'intéresse aux traductions italiennes d'œuvres allemandes (p. 88–89).

Comme certaines pages du manuscrit sont vierges ou ont été arrachées, l'éditeur les a remplacées par de très belles illustrations. On peut ainsi regarder un portrait de Lessing



(p. 18), ou encore des reproductions de tableaux représentant des lieux mentionnés dans le texte, et ceux que fréquenta Lessing à Wolfenbüttel<sup>1</sup>.

L'intérêt propre des notations du *Journal* aussi bien que celui des mises au point fournies par M. Milde (histoire du manuscrit transmis par la descendance de Lessing, de ses éditions, des nombreux autres fac-similés d'autres œuvres de Lessing) font beaucoup regretter l'absence d'un index.

Pierre-François BURGER, Paris

Jürgen OSTERHAMMEL (Hg.), Pierre Poivre. Reisen eines Philosophen 1768, Sigmaringen (Thorbecke) 1997, 254 S. (Fremde Kulturen in alten Berichten, 3).

Dans la jeune collection »Fremde Kulturen in alten Berichten«, Jürgen Osterhammel édite, présente et commente ici deux textes écrits par le Lyonnais Pierre Poivre (1719–1786), qui fut économiste, botaniste et fonctionnaire dans l'administration des colonies. Ses œuvres, qui avaient été fort appréciées au XVIII<sup>e</sup> siècle, ont été remises à l'honneur il y a une trentaine d'années par M. Ly-Tio-Fane et par L. Malleret, auteur d'une biographie de P. Poivre.

J. Osterhammel nous propose d'abord la traduction en allemand d'un long extrait des »Mémoires d'un Voyageur Touchant les isles du Détroit de la Sonde, Siam, la Coste Coromadel, les isles de France, quelques endroits de la Coste d'Afrique etc.«, manuscrit que Poivre n'avait pas destiné à la publication et qui n'a été édité qu'en 1968 par L. Malleret. Dans ce journal de voyage, Poivre, représentant de la bourgeoisie aisée, se situe à la charnière entre deux époques: il conserve la conception de l'Homme d'un La Bruyère, qu'il cite fréquemment, mais il ne comprend plus ni les priorités diplomatiques de Louis XIV ni l'exubérance parfois baroque de certains missionnaires jésuites; il annonce plutôt la nouvelle génération des scientifiques rationalistes, physiocrates et ethnologues. Poivre, qui avait fait ses études à la Société des Missions Etrangères et fut envoyé en 1741 en Chine (à Macao et Canton), narre dans ce journal son retour vers la France entre 1745 et 1747. Encore profondément attaché au catholicisme et à l'idée d'un ordre harmonieux universel agencé par un Créateur, il commence par des considérations moralisatrices – qui nous rappellent les critiques que le Suisse B.-L. de Muralt avait formulées contre le mauvais usage des voyages dans ses »Lettres sur les Anglais et les Français« (1728): l'A. honnit les aventuriers et ne tolère que les missionnaires ou les esprits curieux de se former et de se cultiver utilement. Mais le style de ce journal s'écarte très vite de cette forme d'écriture fort conventionnelle, car des informations sociologiques d'un réalisme parfois brutal ne vont cesser d'alterner avec des jugements personnels, ce qui prouve que Poivre, s'éloignant des objectifs religieux de sa mission, s'est progressivement surtout intéressé au commerce, à la politique et au cosmopolitisme.

Certes, à la différence des textes ultérieurs de Poivre, les préoccupations religieuses et eurocentriques restent omniprésentes dans ces »Mémoires«; l'A. y prétend notamment que »la vertu originelle« aurait été mieux préservée chez les peuples civilisés d'Europe (p. 59) ou que la malaria est une punition divine pour châtier l'indifférentisme et »l'amoralité« des Hollandais. Néanmoins, il est assez lucide pour montrer qu'Espagnols et Hollandais,

1 Rappelons aux médiévistes que Lessing donna en 1770 une édition et une étude de la lettre de Béranger de Tours contre Lanfranc. M. Milde, éditeur du *Journal* a donné en 1988 une édition fac-similé (grandeur nature) de ce manuscrit (Cod. Gulf. 101 Weissenburg Beringerius Turonensis, *Rescriptum contra Lanfrancum*. Faksimileausgabe der Handschrift Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek Cod. Guelf. 101 Weissenburg (in Originalgröße). Mit einer Einleitung von Wolfgang Milde 1988 (Corpus Christianorum, continuatio Mediaevalis 87 A).